

## LES FONCTIONS DU SUBSTANTIF DANS LA PHRASE GRECQUE MODERNE

La classification traditionnelle des parties du discours ne suffit plus quand nous rencontrons une expression qui n'est un substantif que par sa forme, tandis que par sa fonction dans la phrase il appartient aux adjectifs attributifs, aux adverbes, etc. Parfois on peut même constater que ce substantif remplit la fonction de prédicat.

La capacité de changer de fonction et de passer d'une catégorie à l'autre, de même que le nombre des catégories dans lesquelles les expressions d'une catégorie peuvent passer pour en remplir les fonctions, diffèrent beaucoup d'une langue à l'autre. La classification fonctionnelle est traitée par exemple par E. Buysens<sup>1</sup> à base du matériel fourni par la langue française. Il donne les exemples suivants pour le substantif en fonction de l'adjectif: une table Renaissance, un article bon marché etc.<sup>2</sup>. Cet usage est très fréquent en français et on pourrait facilement en multiplier les exemples. Il nous semble cependant que le substantif français n'est pas capable de remplir les fonctions des autres catégories dans la même mesure que le substantif du grec moderne. Car, dans le langage parlé de la Grèce moderne, la série de catégories dont les fonctions peuvent être remplies par le substantif est longue et variée et ceci d'autant plus lorsqu'il s'agit du langage émotif. On peut observer ce phénomène aussi dans les divers parlars et on peut le noter çà et là dans les textes des derniers siècles.

L'emploi du substantif remplissant les fonctions de différentes parties du discours est si habituel, que le matériel qu'on pourrait rassembler comme base pour une étude détaillée serait sans doute énorme. A nous il n'est malheureusement accessible que dans une quantité bien limitée, juste ce que j'ai eu l'occasion de noter en lisant divers textes grecs et différentes études linguistiques. L'intention de cet article est donc d'attirer l'attention sur cet usage si intéressant et de l'analyser, tandis que pour une étude approfondie les linguistes grecs seraient sans doute les plus compétents, surtout parce qu'il leur serait plus facile de rassembler et d'utiliser les exemples provenant des dialectes.

---

<sup>1</sup> E. Buysens, *Conception fonctionnelle des faits linguistiques* (Grammaire et psychologie par Vendryes, Marouzeau etc., Paris 1950, pp. 35 ss.).

<sup>2</sup> P. 44.

Ce qui nous intéresse en premier lieu c'est l'emploi des substantifs à la place des adjectifs attributifs. Comme l'adjectif attributif, ce substantif s'accorde avec le substantif qu'il détermine du moins en cas, mais souvent aussi en genre et en nombre. Dans le langage familier de la Grèce moderne des tournures comme p. ex. la suivante font partie de l'usage quotidien: 'Η 'Ελβετία ἔχει κάτι περιπάτους ἀριστούργημα (ou θαῦμα etc.) ce qui veut dire en français: „La Suisse a quelques promenades magnifiques“. A part la langue grecque, nous ne connaissons cette manière de s'exprimer que dans les langues romanes. Il est vrai que le grec se développait pendant des siècles sous l'influence romane et que cette influence pouvait contribuer au développement de cet usage. Mais le substantif grec montre à lui seul une élasticité qui est tellement supérieure à celle du substantif roman, que nous pouvons sans scrupule voir dans cet emploi un trait caractéristique du langage grec familier.

Les précédents de l'usage mouvementé d'aujourd'hui se trouvent déjà assez tôt, mais ils sont rares. Du 9-ème siècle date p. ex. le texte suivant: Theoph. Cont.<sup>3</sup> 30, 10 τὸν στρατιώτην τε ὄχλον γυμνάζων αὐτός, καὶ πόλεις πολλαχοῦ... ἀνεγείρων. Ici il faut remarquer, que le mot στρατιώτης n'a jamais été un adjectif que l'on aurait substantivé plus tard et qui pourrait ainsi fonctionner comme adjectif. C'était depuis toujours un substantif, qui cependant remplit ici la fonction de l'adjectif.

Pourtant, l'exemple cité diffère essentiellement de l'usage postérieur, si typique du grec moderne: le substantif qui a la valeur de l'adjectif est placé ici, comme c'est normal en grec pour les attributs, entre l'article et le substantif à caractériser. Plus tard, la place du substantif qualifiant sera toujours *après* le substantif qualifié.

Dans le poème Poulologos<sup>4</sup>, datant du moyen-âge, on trouve déjà un exemple qui est identique à ceux d'aujourd'hui: v. 271 s... ὅτι φορεῖς τὸ ροῦχον, αὐτὸ τὸ λέγουν αὐτουπίν, νᾶχη τὰς χράς κομμάτια. L'éditrice traduit ce passage comme il suit: „daß du dies Kleid trägst, das sogenannte Atupin, das bunte Kleckse hat“. Elle défend cette variante du texte en citant les expressions modernes suivantes: ἓνα φόρεμα πατσαβούρι au lieu de ἓνα πατσαβουριασμένο φόρεμα et ἓνα πρόσωπο φωτιά au lieu de ἓνα κοκκινισμένο πρόσωπο.

Dans le roman Zorbas de l'écrivain moderne Kazantzakis<sup>5</sup>, nous avons noté le passage suivant: Τραβοῦσε μπροστὰ ὁ Ζορμπᾶς, σβέλτος, ὄλο κέφι καὶ πείνα... Ζορbas svelte, plein de bonne humeur, mais très affamé“. La fonction de l'expression ὄλο κέφι καὶ πείνα est la même que celle de l'adjectif σβέλτος.

Nous avons trouvé quelques exemples très intéressants dans un article de Anagnostopoulos<sup>6</sup> qui cependant cite ces passages pour

<sup>3</sup> Theoph. Cont. = Theophanis Chronographia. Ex rec. Ioannis Classeni. Bonnae 1839.

<sup>4</sup> Poulologos = 'Ο Πουλολόγος Kritische Textausgabe... von St. Krawczynski, Berliner Byzantinische Arbeiten, Bd. 22, Berlin 1960.

<sup>5</sup> Ν. Καζαντζάκη, Βίος καὶ πολιτεία τοῦ 'Αλέξη Ζορμπᾶ. Δ' ἐκδ. 'Αθήνα 1957.

<sup>6</sup> 'Αναγνωστόπουλος, Περὶ τοῦ ἄρθρου, 'Αθηνᾶ 34 (1922), 166 ss.

illustrer l'emploi de l'article indéfini. Les exemples qui ont attiré notre attention se trouvent aux pp. 223 et 232: *ἔκαμα ἕναν ὕπνο ζάχαρι* „j'ai joui d'un doux sommeil“, *ἔφαγα κάτι σταφύλια μέλι* „j'ai mangé quelques grappes de raisin douces comme le miel“, *ἔκαμε ἕνα φουστάνι τρέλλα* „elle a confectionné une folle (c.-à-d. très belle) jupe“.

Dans un discours animé, le Grec exprime souvent la notion de l'adj. *πολύς* par le redoublement du substantif. Beaucoup d'exemples se trouvent dans l'ouvrage de N. Andriotis traitant des locutions à la valeur de „beaucoup, peu, rien“ etc.<sup>7</sup> aux pp. 124 et 132. P. ex. une locution provenant de Pontos (Kotyora) *ἦταν λαὸς λαὸς περιλάος* „là il y avait une foule énorme“. Ici donc le substantif remplit la fonction de l'adj. *πολύς* par sa position extraordinaire resp. par le redoublement.

Les exemples dans lesquels la notion de *πολύς* est exprimée par le substantif redoublé et par la conjonction *καί* entre les deux substantifs, sont plus nombreux encore. P. ex. *λόγια καὶ λόγια* „beaucoup de mots“, *χιόνια καὶ χιόνια* „beaucoup de neige“, *κρασιά καὶ κρασιά, αἷμα καὶ αἷμα* etc. Souvent, le deuxième substantif se présente sous la forme diminutive, p. ex. *κόσμος καὶ κοσμάκης* „beaucoup de monde“, etc.<sup>8</sup>

D'un plus grand intérêt encore est la capacité de la langue grecque de faire fonctionner le substantif comme l'adverbe, resp. comme la locution adverbiale. Ainsi le même substantif *ἀριστούργημα* qui signifie „oeuvre d'art, miracle, etc.“ et que nous avons vu ci-dessus remplir la fonction de l'adjectif, peut, dans un autre contexte, avoir la valeur de l'adverbe. Ainsi p. ex. dans la phrase *περάσαμε ἀριστούργημα* „nous avons passé notre temps à merveille“. Ou bien les exemples suivants: Sfakianakis<sup>9</sup>, p. 44 *Ὁ Χαρίτος τὰ κατάφερε μὴ χάρά* „H. le faisait parfaitement (c'était un plaisir de le voir)“, *ibid.* 69 *ἔριξε μὴ ματιὰ ἕνα γύρο* „il a jeté un coup d'oeil autour de lui“, etc.

Dans le sens de „peu, un peu“, le subst. *ἰδέα* peut se trouver à côté de l'adjectif, p. ex. *μὴ ἰδέα ψηλός* ou bien *μὴ ἰδέα σκυφτός* „un peu haut, un peu penché“ etc.<sup>10</sup>

Dans le grec moderne on peut fréquemment observer la manière suivante de s'exprimer: *ἔτρεξε τὸ αἷμα ποτάμι* „le sang coulait en ruisseaux“, *πετάει κολέθρα νερό* „l'eau bouillonne comme une fontaine“, *ἔτρεχε μελίσσι ὁ λαός* „les gens courraient comme un essaim d'abeilles“, *ποταμοὶ μᾶς φεύγουνε τὰ δάκρυα* „les larmes nous coulent en ruisseaux“, *οἱ ἀγριόχηνες φεύγουν κοπάδια πρὸς τὴ Δύση* „les oies sauvages voyagent en troupeaux vers l'ouest“, *γύρο*

<sup>7</sup> N. Andriotis, *Die Ausdrucksmittel für „gar nichts“, „ein wenig“ und „sehr viel“ im Alt-, Mittel- und Neugriechischen*. Byz.-neugr. Jahrbücher 16 (1940), 59 ss.

<sup>8</sup> *Ibid.* p. 132.

<sup>9</sup> I. Γ. Σφακιανάκη, *Ὁ Ἀφέντης Βαθέρνας*. Ἀθήνηαι 1943.

<sup>10</sup> Andriotis, *o. c.*, p. 106.

τὸ σκοτάδι ἀπλωνόταν πίσσα „tout autour s'étendait une obscurité comme de la poix“<sup>11</sup>. A notre avis, des exemples comme ceux que nous venons d'énumérer pourraient servir de base à la recherche de l'emploi du substantif à la valeur d'adverbe ou de locution adverbiale. Car les subst. *ποτάμι, κοπάδια, πίσσα*, etc. ne sont ici que des prédicats que l'on peut, avec une légère modification de valeur, interpréter comme des compléments circonstanciels. Dans ces contextes il nous faut chercher le point de départ de l'emploi mentionné ci-dessus, mais étudié plus en détails et illustré dans ce qui suit.

Un trait très caractéristique de la langue grecque est l'emploi du substantif redoublé à la valeur de complément circonstanciel de lieu, de temps ou de manière. Cet emploi est surtout fréquent dans le langage familier, mais se trouve également dans l'usage littéraire. P. ex. Sfakianakis, p. 223 Ἄκουγα μονάχα καιρὸ καιρὸ τὸ κλάμα τοῦ παιδιοῦ ποῦ δὲν μποροῦσε νὰ τὸ ἡσυχάσει ἡ Ζαφεῖρα „je n'entendais que des pleurs d'un enfant, de temps en temps“. La même expression se trouve encore *ibid.* p. 119. *Ibid.* p. 15 Φορὲς φορὲς γυρνοῦσε κι ἔριχνε τὸ μάτι της κατὰ τὴ Σελοράχη καὶ χαίδευε μηχανικὰ τὰ μπουγαρίνια „de temps en temps elle tourna la tête et regarda la S. etc.“; *ibid.* 78 Ὡρες ὥρες θαρρῶ πῶς με πιάνουν ἀπὸ τὸ λαϊμὸ καὶ θέλω νὰ κλάψω „quelquefois j'ai l'impression qu'on me serre la gorge et j'ai envie de pleurer“. La même expression se lit *ibid.* pp. 17 et 171. Chez Kazantzakis, o. c., p. 267, nous avons noté une réduplication un peu plus libre: ἔμπαινα πάλι στὸ ἴδιο χωριό, μέρα μεσημέρι „je revenais dans le même village de jour, à midi“. Ici la fonction de la réduplication est claire: elle précise le sens<sup>12</sup>.

Un substantif redoublé à la valeur de complément circonstanciel de manière se trouve p. ex. dans les passages suivants: Kazantzakis, o. c., p. 267 βλέπω πέντε μαυροφορεμένα ξυπόλυτα παιδιά ποῦ κρατιοῦνταν χέρι χέρι καὶ ζητιάνευαν „j'ai vu cinq enfants vêtus de noir, nu-pieds, qui se tenaient par les mains et mendiaient“; la même tournure encore chez Sfakianakis, p. 17; Kazantzakis, p. 248 ἀπὸ τὴν ἀνοιγμένη ἐκκλησιὰ ξεχύνουνταν κύματα κύματα ἡ μελωδία „de l'église ouverte la mélodie se répandait par vagues“; Taxidia<sup>13</sup>, p. 74 Ποῦ καὶ ποῦ σπᾶνε τὸ τοπίο παρέες παρέες οἱ λευκὲς λογχίζοντας τὸν ἀέρα „çà et là des peupliers en groupes coupent le paysage“; Sfakianakis, p. 39 Τὸ λιγοστὸ χῶμα της τῶχανε κουβαλήσει σπυρὶ σπυρὶ σὰν τὰ μερμήγκια οἱ ἄνθρωποι μέσ' στὶς λακκοῦβες τῶν βράχων „le peu de terre, les gens l'avaient apportée grain par grain, comme des fourmis etc.“. Dans tous les exemples cités les locutions en question ont une valeur distributive.

<sup>11</sup> Les exemples sont empruntés à Tzartzanos, *Νεοελληνική σύνταξις*, δευτ. ἐκδ., Ἀθήναι 1946, t. I, pp. 42 et 43 et à Andriotis, o. c., p. 123.

<sup>12</sup> Pour les fonctions de la réduplication en grec moderne, voy. A. Mirambel, *La langue grecque moderne*, pp. 202 — 208.

<sup>13</sup> Δούλας Μαυρουλίδου, *Ταξίδια*, Ἀθήνα 1954.

Cet usage est attesté dans les chansons populaires dès longtemps, p. ex. Chansons pop.<sup>14</sup>, 48 327 s. Πίξε, κυρά μου, τὸ σκοινὶ ἀπὸ τὸ παρεθύρι, γιὰ νάρθω τὸ τειχιὸ τειχιό, νὰ πιάσω ὄριον ζαφείρι „que je vienne le long du mur“; ou bien Passow<sup>15</sup>, 383, 7 Ποῦ πᾶς, Λενίτσα μ', μοναχὴ, τώρα τὸ βράδου βράδου; „où vas-tu seule, ma L. si tard le soir?“

En grec moderne, il y a beaucoup de substantifs dont le sens primitif s'est perdu dans certains contextes, de la sorte qu'aujourd'hui ils ont la valeur de l'adverbe exprimant une forte négation. N. Andriotis a traité largement ce phénomène dans son article „Die Ausdrucks-mittel für „gar nichts“, „ein wenig“ und „sehr viel“ im Alt- und Mittel- und Neugriechischen“. Là, Andriotis dresse une longue liste, d'après l'ordre alphabétique, de substantifs remplissant la fonction d'une négation. Qu'il nous soit permis de citer ici quelques-uns de ses exemples. En Péloponnèse on emploie le subst. ξαστεριά<sup>16</sup> „ciel clair“ avec le sens d'une forte négation, p. ex. Ἦρθε κανέννας; — Ξαστεριά! „Est-il venu quelqu'un? Personne!“, ou bien μπῆκα 'ς τὸ σπίτι, ξαστεριά! „Je suis entré dans la maison, (il n'y avait) personne!“ Un autre de ces substantifs est le subst. κλωνί au sens primitif de „petite branche“, qui assume la fonction de la négation dans les îles de Keos et Corfou<sup>17</sup>, p. ex. δὲν ἔχουμε κλωνί ψωμί „nous n'avons pas de pain“; δὲ μᾶς ἔμεινε κλωνί κριθάρι „il ne nous est point resté d'orge“; δὲν τρώει (ou κοιμᾶται) κλωνί „il ne mange (ne dort) rien“. En Crète, c'est le subst. ἀπαντοχὴ „espoir“<sup>18</sup> qui s'emploie ainsi, p. ex. Ἐδώκασί σου πρᾶμα; — Ἀπαντοχὴ! „Est-ce qu'ils t'ont donné quelque chose? Rien du tout!“

Comme on peut voir déjà en lisant les exemples cités, l'emploi en question est répandu dans diverses parties du territoire grec. Dans le langage courant il est vivant et productif.

Il est enfin intéressant de mentionner que l'on peut, dans le langage familier grec, employer le substantif à la place du verbum finitum, c.-à-d. avec la valeur de prédicat. En énumérant les diverses formes du prédicat en grec moderne, Tzartanos<sup>19</sup> cite aussi quelques exemples de cet usage, entre autres les suivants: Χαρὲς ἐκεῖνοι, μόλις τὸν εἶδανε (= χάρηκαν ἐκεῖνοι) „ils se réjouirent aussitôt qu'ils l'eurent aperçu“, Γαμπρός και πεθερικὰ φόβο και τρόμο, μὴν πάθῃ τίποτε ὁ διάδοχος, ὁ κληρονόμος (= φοβότανε και τρέμανε). — Ἀρχίνας τῆ φλογέρα' παίξιμο αὐτός, χορὸ τὰ γουρούνια (= ἔπαιξε — χόρευαν). Etc.

Cette brève étude montre assez clairement, à notre avis, l'élasticité extraordinaire du substantif grec et sa grande capacité de rem-

<sup>14</sup> *Chansons pop.* = *Chansons populaires grecques des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.* Ed. Pernot, Paris 1931.

<sup>15</sup> Passow, *Popularia carmina Graeciae recentioris.* Leipzig 1860.

<sup>16</sup> P. 89.

<sup>17</sup> Ibid. p. 88.

<sup>18</sup> Ibid. p. 86.

<sup>19</sup> *O. c.*, t. I, p. 38.

plur des fonctions diverses dans la phrase. Ces qualités du substantif donnent au langage un coloris spécial et une plus grande force expressive, ce qui correspond très bien au tempérament vif des Grecs. Une étude détaillée des phénomènes traités ici, c.-à-d. des fonctions et des nuances expressives que le substantif est capable d'assumer dans le langage grec familier, serait donc très intéressante et utile.

*Ljubljana.*

*Erika Mihevc—Gabrovec.*

## FLATUS CUPRESSORUM

### Silentium in Peristylo Spalati

O Sphinx  
 tantos vidisti  
 imperatores  
 duces  
     episcopos  
 divites  
     pauperes  
 et eorum lacrimas  
 Tantos bonos malosque vidisti  
 sed tu  
 Sphinx  
 mutua ut profuga fuisti  
 spectans homines et res  
 in umbram historiae lapsos

Et hodie te spectat  
 qui te ut puer et iuvenis  
 in sole et lunae lumine  
 saepe solus vidit

In silentio Peristyli  
 viator fessus sistit  
 dum crepusculum faciem  
 tristis Sphingis asportat

At illa ut ante tanta saecula  
 labentium rerum  
 pertinax est aemula

*Zagreb.*

*T. Smerdel.*